

Compte-rendu de la réunion
« débat sur l'école »

le mercredi 3 décembre 2003

-0-0-0-0-0-0-

- Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Constat : on entend parler de l'ennui, du manque d'intérêt des élèves (cf. utilisation par la publicité de ce thème) ; ils ne savent pas réinvestir leurs connaissances (d'une matière à l'autre par exemple).

Premier aspect débattu : le manque de repères des élèves, une sorte de banalisation des lieux, des personnes : par exemple distinction entre la classe et les autres espaces (cf. attitude des élèves, bavardage se poursuivant) ; façon de s'adresser aux adultes.

L'école doit réaffirmer cette identification des lieux et des personnes.

Deuxième aspect : la disparition de la notion d'effort ; on ne cherche plus la réponse ; on veut la connaître immédiatement, par exemple demande de la page où se trouvent les renseignements. La société a dévalué la notion d'effort en médiatisant la réussite facile et immédiate, le loisir, le farniente. Le travail scolaire est vécu bien souvent comme une corvée.

Il faut réaffirmer que le travail est aussi source de plaisir, qu'il est à la base de la réussite.

Troisième aspect : le manque de temps. La réduction horaire dans beaucoup de disciplines (histoire-géographie par exemple avec perte d'une heure par semaine) sans que les programmes aient été modifiés ; cela conduit à une sempiternelle « course », le retour même pour boucler le programme à des cours magistraux. Cela entraîne « de fait » une fragilité des acquis.

Il faut réorganiser les rythmes scolaires qui sont dominés en fait par la société civile, les intérêts économiques. Les réorganiser par rapport aux enfants, donner du temps le midi ; dans beaucoup de cas, cette coupure indispensable est réduite au minimum ; des élèves de 6^{ème} se retrouvent par exemple avec 3h de cours à suivre avec aucune interruption, les cours s'enchaînant, ... pour passer aux toilettes.

En conclusion : beaucoup des malaises dont souffre l'école sont des problèmes de société, une société où l'on court toujours, où l'on va au plus vite, au plus facile, avec une perte des repères. Mais une société qui met la pression aussi sur la réussite, qui demande trop de choses à l'école et notamment de résoudre des problèmes sociaux plus que ceux des savoirs.

La crise de l'école révèle celle d'une société en mutation. La précipitation obligée de ce débat en est l'illustration flagrante.

Compte-rendu de la réunion
« débat sur l'école »

le mercredi 3 décembre 2003

-0-0-0-0-0-0-

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Constat :

- Certaines matières, les mathématiques notamment, sont trop discriminatoires.
- Diversité trop forte des apprentissages, en particulier au primaire, qui empêche de prendre le temps d'approfondir et de réinvestir.
- Grande difficulté scolaire liée aux grandes difficultés familiales et sociales.
- Problème du but fixé (niveau bac pour 80 % d'une classe d'âge) : la notion d'élève en difficulté n'est-elle pas parfois générée par cet objectif ?
- Filières professionnelles choisies de manière négative : à l'issue de leur formation, ces jeunes se trouvent en difficulté car le métier pour lequel ils ont reçu une formation ne leur convient pas.
- Informatisation excessive des dossiers de candidature qui fait disparaître la notion de motivation de l'élève derrière l'échelle des notes.
- Impossibilité de sortir du système général avant la fin de troisième (très peu de places en 3^{ème} à vocation professionnelle).
- Problème de l'évaluation pour les élèves en difficulté, génératrice de décrochage et de violence.
- Difficultés des professeurs débutants placés dans des classes difficiles.

Propositions :

- Améliorer les modes d'orientation : information, relations avec l'entreprise, prise en compte de la motivation des élèves.
- Prendre en compte les sensibilités et les aspirations des élèves au sein du collège et mettre en place un système d'options en offrant la possibilité d'abandonner certaines matières.
- Eviter une trop grande diversification des contenus au primaire pour garder le temps d'approfondir et de réinvestir les apprentissages.